

de sorte que la cote officielle montre une réduction de $\frac{1}{2}$ depuis vendredi dernier, et les cotons jaunes s'achètent 1 $\frac{1}{16}$ meilleur marché.

Cette condition faible du marché a eu l'influence inévitable sur le filateur, et des offres fermes en main pour des quantités, il aurait été possible d'obtenir de petites concessions, mais les acheteurs ont hésité beaucoup à s'engager à des prix pouvant être acceptés par des filateurs, et les transactions effectives ont été peu importantes, en effet on a seulement acheté pour les besoins immédiats.

En résumé, la demande du continent a été restreinte à de petites quantités pour besoins pressés.

De la Chine, il y a eu quelquefois des offres de quelque importance, mais en général les prix que l'on a offert des marchés asiatiques ont été trop réduits pour être acceptés.

Les ventes de la semaine à Liverpool se montent à 54,000 balles contre évaluation de 48,000 balles.

SOIES.

Marché de Lyon.—En peu de mots nous pouvons dépeindre la semaine que nous venons de traverser. Elle est la reproduction exacte de celle qui l'a précédée. Ce sont toujours les mêmes acheteurs, et comme dernièrement ce sont encore les soies asiatiques qui ont été l'objet principal de leurs préférences. Il faut bien le dire, la consommation est pour peu dans les opérations actuelles. Elle n'a pas attendu ce moment pour se pourvoir amplement en matière prête et même à livrer pour certains genres. Ce qui la préoccupe présentement, ce sont les achats de cocons, auxquels sont intéressés un nombre assez important de nos maisons de fabrique. Le coût des soies nouvelles étant au-dessus des cours du jour, nous ne croyons pas qu'il ait été possible jusqu'ici de faire des contrats à livrer, dans tous les cas, à part ceux conclus en soie d'Espagne, nous n'en avons entendu citer aucun. Pour ce qui regarde les prix, ils se sont bien un peu améliorés, seulement, ils manquent de cohésion et sont en même temps d'une grande inégalité.

Notre Fabrique continue à se trouver dans la meilleure des situations; les ordres lui sont parvenus en si grand nombre, qu'elle n'a pu tous les accepter, le travail ne lui manquera pas de longtemps. Dans quelques jours, alors que la récolte sera terminée, que les cours seront bien établis, elle achèvera ses ap-

provisionnement. Pour le moment, acheteurs et vendeurs vont entrer dans une courte phase de réflexion et de recueillement, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Bien que le marché des cocons secs manque d'animation, les détenteurs encouragés par ce qui se passe sur les cocons frais, ont élevé leurs prétentions. Les spéculateurs ayant encore un stock de vieux cocons, nous comprenons leur intérêt à faire la hausse sur les cocons frais. Mais ce que nous comprenons moins, c'est que les filateurs les suivent aussi facilement. Ils perdent de vue en agissant ainsi, qu'à 2.75 et 3.25 prix qu'ils paient aujourd'hui, ils auront une moyenne de 50 cent. au moins plus élevée que celle de l'an passé. Avec un rendement qui ne peut être que moins bon, ce sont des soies coûtant 6 à 8 fr. de plus que celles de 1894. C'est tout à fait manquer de prudence, car si les espérances dans une plus value future, ne se réalisaient pas, non seulement ils ne rentreraient pas dans leurs déboursés mais encore ils feraient une perte assez sérieuse. Il est vrai que du côté de l'Italie nous n'avons rien à craindre. D'après les prix cités de ce pays, les fileurs seraient tout aussi, si ce n'est plus, téméraires que les nôtres.

UN NOUVEL ECLAIRAGE

Un français M. Denayrouze, vient, paraît-il, de faire une importante découverte qui pourrait bien si les expériences faites jusqu'ici sont confirmées, produire une véritable révolution dans l'éclairage moderne.

La communication suivante paraissait en effet, il a quelques jours, dans un journal du matin :

« Notre correspondant d'Edimbourg nous télégraphie :

« Hier, le Congrès annuel du Gaz Institute a été mis en émoi par une communication sensationnelle. Le savant chimiste Vivian Lewes, du Collège royal de la marine anglaise, chef de contrôle du gaz de la Cité de Londres, a fait connaître à ses collègues une découverte de la plus haute portée.

« Les résultats de cette invention sont tels, a dit l'orateur, que lorsque j'en pris connaissance à Paris, je me figurai avoir commis quelque erreur de mesure et que je demandai à répéter les essais dans mon laboratoire et avec le gaz anglais.

« Ces vérifications ont établi qu'à Londres le nouveau procédé multiplié par *treize* le pouvoir éclairant du gaz.

« Vous imaginez quel effet a produit ici, où l'on brûle du gaz nuit et jour, une pareille nouvelle, immédiatement contrôlée, en séance même, par des expériences probantes.

« Les ingénieurs anglais ont fait à leur éminent collègue de Greenwich une véritable ovation. »

A la suite de cette communication le *Figaro*, après renseignements pris, publiait sous le titre, *l'Avenir de l'Eclairage*.

« On a pu lire dans nos Echos le curieux câblegramme qui nous est parvenu d'Edimbourg, signalant une expérience d'éclairage, au cours de laquelle les ingénieurs anglais avaient constaté qu'un appareil nouveau multipliait par *treize* le pouvoir éclairant du gaz. Notre correspondant nous demandait de le renseigner plus amplement, l'inventeur de ce procédé était un Français et, de plus, un Parisien très connu, M. Denayrouze, qui fit, en 1878, avec M. Jabloschkoff, les premiers essais d'éclairage électrique sur tout le parcours de l'avenue de l'Opéra. Les résultats obtenus dans l'expérience d'Edimbourg auraient une importance telle, s'ils sont confirmés, que nous n'avons pas hésité à aller interroger, dans son laboratoire, M. Denayrouze lui-même. Et voici ce qu'il nous a dit :

«—Je suis très flatté de l'honneur que m'a fait M. Vivian Lewes, qui jout dans son pays d'une double autorité. Ce professeur est, en effet, non seulement un savant de premier ordre, mais encore le chef du contrôle du Gaz d'éclairage de Londres. Il a à sa disposition, à Greenwich et dans la Cité, deux merveilleux laboratoires. Après avoir pris la peine de passer la Manche pour se faire ici une première opinion, il a soumis pendant de longues semaines mes appareils aux plus sévères épreuves. Aussi quand il m'a avisé de ses intentions, j'ai considéré que je ne pouvais avoir en Angleterre de meilleur garant technique.

« Si je n'ai pas fait moi-même de démonstrations devant les Sociétés similaires de France, c'est que les idées en cours, en matière d'éclairage, ne sont pas identiques des deux côtés du détroit. »

L'écho du *Figaro* a transformé en un fait parisien l'expérience d'Edimbourg; mais vous allez voir que je ne suis pas embarrassé pour vous renseigner sur-le-champ, grâce aux moyens puissants mis à ma disposition par des amis à larges vues et à larges moyens. Ce qui me débarrasse de tout souci autre que celui de la vérité.